

L'ARGOT FRANÇAIS

Dr. Philippe MARHIC
URD Paris 5 - Sorbonne

Abstract

Slang is considered as incorrect language because used by the underprivileged social classes and is therefore depreciated in France. Slang is classed among the lowest language registers and its vulgarity and rudeness make it scorned. It is said that in the past only delinquent people used to speak slang. However it was used by poets. It is the favourite means of communication by teenagers and a means of communication and identification by some circles. However slang is a structured means of communication which uses all the stylistic procedures known in the French language, even if trend phenomena often have an effect on it.

Keywords: *Slang – Language – Jargon – Vernacular – Common – Coarse - Linguistic structure*

Code de notation :

> : a donné en argot

< : argot de

<...> : signifie

“...” : mot usuel ou citation d’auteur

« ... » : connotation

Introduction

Des trois niveaux de langage, soutenu (par exemple : indisposer), courant (par exemple : ennuyer) et familier, utilisés dans la langue française, le dernier peut se subdiviser en plusieurs catégories : commun (par exemple : casser les

pieds), vulgaire (par exemple : casser les bonbons), grossier (par exemple : emmerder) et argotique (par exemple : gonfler).

Bien qu'issu de la langue (inventaire de toutes les possibilités), l'argot se pose en langage (emploi spécifique d'un certain vocabulaire issu de la langue) débordant les possibilités langagières communes. En effet, délibérément vulgaire et grossier, l'argot, non seulement utilise toutes les ressources de la langue pour créer ses propres réalisations linguistiques, mais réalise également une extension langagière en créant ses propres mots et expressions, hors dictionnaire.

I Historique

1. Chronologie

La première trace d'argot connue est le "blesquin" des gueux et merciers du XV^{ème} siècle. Attesté dès les écrits de F. Rabelais, l'argot est d'abord le fait de transformations aléatoires. Ainsi dans *Pantagruel*, Rabelais utilise par exemple les termes boulotter et mendier alors ignorés de la langue courante ("manger" > boulotter, "tuner" > mendier).

Avec la disparition des "cours" de malfaiteurs au siècle suivant, ce sont les bagnes puis les prisons qui deviennent détenteurs de la production et de la pérennisation de l'argot. A la fin du XIX^{ème} siècle, le "lexique" se complète par des "codes". Il disparaît même parfois à leur profit. On en distingue trois particulièrement productifs :

- A la fin du XIX^{ème} siècle, le verlan, récemment repris dans les années 90, dit les mots à l'envers en utilisant un système d'inversion syllabique. Ainsi "l'en-vers" devient vers-l'en (ou verlan), un "boucher" devient un cherbou et un "arabe" un beur (avec élision des a). Par ajout d'inversions successives, ce même beur devient un rebeu. Le terme initial "arabe" n'est donc pas restitué mais déformé successivement dans le temps.

- Au début du XX^{ème} siècle, le largongi des louchébem, argot des bouchers, opère une adjonction initiale, généralement un l. S'il y avait déjà une consonne initiale, elle devient finale. Puis il ajoute des syllabes aléatoires, généralement en fin de mot. De la sorte : boucher > oucherb ou ouchéb > louchéb > louchébem, et argot > largo > largongi

- Avant la seconde guerre mondiale, le javanais consiste à insérer une syllabe, toujours la même (à la base "ja"), entre chaque syllabe de la phrase

énoncée. “Je parle argot”, devient : Jeja parjaleja arjagotja ou jebu parbulebu arbugotbu par exemple.

A partir de la Seconde guerre mondiale, nous assistons à une mondialisation linguistique à travers l'argot français. Il procède en effet à un nombre considérable d'emprunts auprès de langues étrangères. Cette nouvelle étape se voit renforcée par l'évolution des moyens de communication modernes, qu'il s'agisse de moyens de transport (avions) ou de communication orale (radio et télévision) qui raccourcissent les distances.

1. Quelques auteurs connus

L'argot n'est pas l'apanage des délinquants. Un grand nombre d'auteurs l'utilisent. Même si certains sont des marginaux, poètes ou anarchistes, beaucoup sont des bourgeois aimant à s'identifier à la plèbe. Victor Hugo émaille ainsi certains de ses textes, tel Notre Dame de Paris, de mots qui se veulent argotiques. En effet, si quelques-uns relèvent de l'authentique argot grappillé au hasard de ses promenades, la plupart sont des inventions de son cru. L'admiration que lui voue son lectorat fera passer certains de ces mots à la postérité : il a créé de toutes pièces de nouveaux termes argotiques.

Voici, au hasard des lectures, quelques phrases argotiques péchées chez des maîtres de la littérature française à partir du XV^{ème} siècle (suivies de leur traduction en langage courant):

F. Villon (1489) : “Et pour ce bevardz coquillars, rebecquez vous de la montjoye” (C'est pourquoi, naïfs, méfiez-vous de la canaille)

P. Verlaine (1868) : “...un train de banlieue qui nous brouette à quèques lieu's” (Un train de banlieue qui nous transporte à quelques kilomètres)

J. Richepin (1876) : “Venez à moi, claquepatins, loqueteux... clampins, catins...” (Venez à moi, pauvres, mendiants... paresseux, prostituées)

A. Briand (1886) : “Ainsi, moi, j'aim' bien roupiller, j'peux pas travailler, ça m'emmerde. J'en foutrai jamais' eun' secousse” (Ainsi, moi, j'aime bien dormir, je ne peux pas travailler, ça m'ennuie. Je ne ferai jamais rien)

B. Forest (1944) : “La cigale, qu'avait goulé tout l'été dans toutes les cours du quartier, était raide comme un piquet quand revint le temps frisquet” (La cigale, qui avait chanté tout l'été dans toutes les cours du quartier, était bien

pauvre quand l'hiver revint – Pastiche de la fable de Jean de La Fontaine : *La cigale et la fourmi*)

R. Desnos (1944) : “Maréchal Ducono se page avec méfiance, il rêve de la rebiffe” (Le Maréchal Ducon - Pétain (ndt) – se couche avec méfiance, il rêve de révoltes)

B. Vian (1952) : “Machin, c’est le jourdé le moins toc de ma vie” (Mon ami, c’est le jour le moins ennuyeux de ma vie)

On voit là un échantillonnage varié d’argot qui ne sombre pas toujours dans la vulgarité ou la grossièreté... au regard des critères épilinguistiques de l’époque où ces textes ont été écrits.

II Aspects linguistiques

2. Caractère linguistique

Trois caractéristiques doivent retenir l’attention dans la formation de l’argot :

- L’argot c’est la “langue verte”, celle dont le rythme de renouvellement des mots est rapide, comme les feuilles dans les arbres. A l’inverse des patois, l’argot n’est attaché à aucune considération de limites, pas même à une délimitation géographique. Chacun le crée au gré de son humeur et il voyage, indifférent aux langues autochtones.

- L’argot, langue socialement close, n’est pas non plus un “sabir” comme le sont les pidgins, mélanges de langues autochtones et de langues d’importation simplifiées par l’usage, comme celles que pratiquaient les esclaves.

- L’argot touche essentiellement le lexique, mais pas la syntaxe. Il se forge en effet dans le cadre grammatical d’une langue ou d’un dialecte déjà existant dont il adopte les caractères phonologiques, morphologiques et syntaxiques.

Afin d’atteindre son objectif d’opacité pour le commun des mortels, et de rester l’apanage d’un groupe restreint, la création argotique fait feu de tout bois. La variété des procédures mises en oeuvre est aussi illimitée que l’est la capacité de l’intelligence humaine à créer de nouveaux codes : elle relève de

l'imagination et, à ce titre, se renouvelle indéfiniment, chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

2. Procédés de construction linguistique

Les mécanismes de création argotique dépendent des groupes sociaux (et non pas géographiques) et des époques. La vraie création argotique est le fait de corporations :

Celle des cochers : “cheval” > bourrin, bourdon, canasson, hareng, pélican...

Celle des prêtres : “chasuble” > planche à repasser, “prêtre âgé” > clignotant.

D'où une importante synonymie : “mourir” > déposer son bilan (chez les commerçants), dévisser son billard (chez les joueurs), filer son câble (chez les marins), passer l'arme à gauche ou défiler la parade (chez les soldats)...

De ce fait, l'argot s'apparente plus à un jargon permettant à des membres d'un même groupe de s'identifier (aux deux sens du terme : se reconnaître et se créer une identité), de partager un langage commun et de se comprendre tout en restant opaque pour le non initié. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux argots sont issus du milieu des malfrats, soucieux de ne pas être compris des braves gens qu'ils se préparent à détrousser ni des autorités qui pourraient les contrer dans leurs entreprises criminelles.

Tous les moyens étant bons pour crypter le langage, l'argot utilise tous les procédés mis à sa disposition par la linguistique. Nous allons détailler six de ces procédés de construction argotique, non exclusifs puisqu'ils peuvent se combiner entre eux de toutes les manières envisageables pour se compléter et compliquer la tâche de décryptage :

- procédés touchant le signifiant
- procédés touchant le signifié ou néologismes de sens
- procédés concernant l'ensemble du signe
- procédés cryptiques
- procédés morphologique, syntaxique et phrastique

- procédés sémiotiques

Il serait trop long et fastidieux d'entrer ici dans le détail de ces procédés relevant chacun d'un domaine spécifique de la linguistique. Nous nous contentons donc de les énumérer et de renvoyer ceux que cela intéresserait, pour plus de détails, vers les ouvrages spécialisés dans chaque domaine (cf. bibliographie).

2.1 Procédés touchant le signifiant

- Suffixation : "tout" > toutim
- Intercalage : "broder" > brodancher (<voler>)
- abréviation ou apocope : "africain" > afro, "occasion" > occase
- troncature : "flagrant délit" > flag
- aphérèse (suppression d'une syllabe ou d'un son final) : "boulevard Sébastopol" > topol
- substitution syllabique: "bouteille" > boutanche
- altération du radical : "médecin" > médicos
- déformation artificielle : marmite (<"femme">) > marmotte
- analogisme : "regarder" > zyeuter (de : "les yeux")
- anagramme (formation d'un mot par bouleversement de l'ordre des lettres d'un autre mot) : "(manteau à) rabat" > tabar
- calembour (jeu de mots fondé sur des interprétations différentes d'un son ou d'un groupe de sons : "personne alitée" et "personnalité") : "polka piquée" > pokapiquer < "sauter" >
- jeux de mot : "chercher" > **récupérer** (= **repérer** des [soldats tire au **cul**, c'est à dire des soldats paresseux])
- contrepétrie (inversion de syllabes ou de lettres, d'un mot ou d'une proposition, produisant un effet humoristique) : "effectuer un calcul numérique" > **eunuter**
- mots-valises (mot composé par « concentration » de plusieurs autres) : môme + moche > momochard

- croisements ou fusion : blaire + nase > blase

- déformation par attraction paronymique :

“escouta” (provençal) + “gourde” > esgourde < “oreille” > ou écoutille

- resegmentation : “inspecteur **d’académie**” > daca (ici combinée avec une aphérèse et une troncature)

-

2.2 Procédés touchant le signifié ou néologismes de sens

- déplacement de sens métaphorique : “fichier anthropométrique” > sommier (chez les truands), album de famille (chez les policiers)

- néologisme de sens par rapprochement formel : “nier” > aller à Niort (nom d’une ville française)

“[Être] emprisonné [à la tour de la conciergerie]” > aller à Tours (nom d’une ville française)

Ce procédé était déjà attesté sous C. Marot : “Il vaut mieux aller à Niort qu’à Tours”

- analogie par proximité sémantique : “pièce de monnaie” > grain ou noyau (avec relation logico-sémantique sous-jacente)

- opposition sémantique : “cachot” > château

- proximité visuelle : “prison” > ménagerie, “main” > fourchette

- inclusion ou métonymie : “revolver” > feu; “lit” > plume

- par ellipse : “gravement atteint” > grave < “débile” >

- calembour : “motard” > cuir - acier (de “cuirassé”)

- dérivation : “bidon” > bidonner < “rire” >

- composition (à partir de termes existants) : “magasin de vêtements” > garde mites, “boxeur catégorie légers” > poids plume

Ces expressions synthématiques, dont on ne manquera pas de remarquer la dimension humoristique, deviennent rapidement des synthèmes à part entière.

On pourrait schématiser comme suit, en emploi synchronique et en utilisant le schéma saussurien, /Sa/, le glissement de sens par rapport au signifiant :

<Sé>		
/karafò/	n'est pas /tet/	en langage courant mais : /karafò/
<carafon>	<tête>	<tête>
("carafon")	"tête"	("carafon")

2.3 Procédés concernant l'ensemble du signe

Il s'agit essentiellement d'emprunts à des langues étrangères et dans des contextes socio-historiques particuliers (guerres, échanges commerciaux...) : Toubib < "tabib", <médecin> en arabe (vers 732, lors de l'invasion du sud de l'Europe par les Maures). Mais aussi à des dialectes : Salope < "sale hope", <sale comme une hope (huppe)> en lorrain du XVII^{ème} siècle.

2.4 Procédés cryptiques

Il s'agit de transformations mécaniques s'appliquant, systématiquement et toujours sur le même mode, à l'ensemble des unités préalables de la langue. C'est souvent le fait d'effets de mode, extrêmement éphémères, au sein de groupes en structuration et ne possédant pas d'histoire linguistique commune. C'est le cas des codes décrits plus haut :

- Le largonji, qui consiste principalement en un reversement de la consonne initiale, remplacée par un "l", en fin de mot : "cher" > lerch

- Le javanais (de type infixe), qui consiste en l'insertion d'une syllabe aléatoire (mais toujours la même) entre les syllabes d'un mot : "bonjour" > bonjajour

- Le verlan, qui consiste à inverser l'ordre des syllabes d'un mot, souvent avec apocope de la nouvelle formation : "fou" > ouf

Ne pas confondre le verlan avec le back-slang anglais où l'on inverse l'ordre des lettres : "look" > kool

2.5 Utilisation de procédés morphologique, syntaxique et phrastique

Ces procédés sont rares. Toutefois le pataouète, argot introduit en France par les pieds-noirs d'Algérie, possède des constructions syntaxiques propres : Plus beau que moi, tu meurs; La vérité, si j' mens...

Parmi les autres procédés possibles dans cette catégorie nous trouvons principalement:

- les reversions de type grammatical : "chevaux / cheval" > chapal (comme singulier de "chapeau"), crapal (de "crapaud"), pianal (de "piano")...

- les procédés ludo-phraseaux: A l'aise Blaise, ça colle Anatole... (ici jeux de rimes)

- les déformations morphologiques et phonétiques : tu voiras (généralisation de la règle la plus fréquente), il zy va (fausse liaison), skeutadittaleur (amalgame / non segmentation) = "ce que tu as dit tout à l'heure"...

- la contrepétition dans : "j'ai vu une femme folle à la messe" (Rabelais, Pantagruel XVI), s'interprétant en "femme à la fesse molle"

- des jeux de rime dans : pour attraper la grenouille, j'étais dans l'eau jusqu'aux...genoux (pour : <couilles>).

- des jeux de mots : on a dîné tartare (<tard, tard> = "très tard")...

Notons l'existence, également, de quelques (rares) monèmes grammaticalisés :

- quelques pronoms usuels : tézigue ou tézigo ("toi")...

- quelques adverbes : icaille ("ici"), labago ("là-bas")...

2.6 Procédés sémiotiques

Tout le monde connaît la gestuelle, peu linguistique mais fortement agressive, liée à la pratique de l'argot : majeur dressé, bras d'honneur... Apparentée au langage des sourds et muets, ou aux stéréotypes liés au langage gestuel des Indiens d'Amérique du nord, cette gestuelle, haute en couleur, permet de faire passer tout un contenu syntagmatique accessible à chacun, avec sa propre sensibilité, en une fraction de seconde. Le majeur levé vers le haut

avec la paume de la main tournée vers soi peut aussi bien signifier “va te faire voir chez les Grecs” que “va te faire baiser” ou “tu peux te l’enfoncer profondément dans le postérieur” (c’est le récepteur du message qui en adapte le contenu à son propre niveau langagier) avec une valeur affective ajoutée de mépris et / ou d’agressivité mêlée de provocation. Libre à l’interlocuteur, la plupart du temps, de percevoir du message ce qu’il souhaite y entendre. La seule certitude étant que ce geste, peu élégant mais à l’économie linguistique évidente, est affublé d’un contenu dont l’interprétation relève, en France, de la grossièreté. Le geste est signifiant en soi et immédiatement perceptible; son interprétant linguistique est variable selon les interlocuteurs.

En résumé, outre les procédés cryptiques, il existe deux grands processus de glissement possible du /Sa/ au <Sé> et du <Sé> au /Sa/, mais aussi au référent :

- la métonymie, ou proximité dans la chaîne parlée. Par exemple le voisinage syntagmatique : “du [vin] rouge” > le gros rouge (où seul le référent couleur est conservé)

- La métaphore ou substitution paradigmatique (nécessitant une plus grande capacité mémorielle). Par exemple : “vin” > pinard

III Aspect sociolinguistique

Il est moins long de s’étendre sur la dimension sociolinguistique de l’argot que de décrire ses procédures de formation fonctionnelles et rhétoriques. C’est toutefois là l’essentiel. C’est en effet dans sa dimension sociologique qu’il trouve sa source, sa justification, la force de sa verve, sa légitimité. C’est sa raison d’être sociale qui lui sert de socle et fait que l’argot ne disparaîtra jamais. Il constitue une extension langagière incontournable qui accompagne toute langue, qui en émerge et lui reste attachée comme un frère siamois. Il est le mode d’expression de l’homme du peuple, lettré ou non; il fait partie intégrante de la langue orale. Dès lors qu’il passe à l’écrit, c’est-à-dire qu’il est reconnu et institutionnalisé, il cesse d’être argotique.

1 Pratiques écrites

Essentiellement oral, l’argot n’est utilisé que marginalement à l’écrit. Signalons toutefois quelques écrivains et chansonniers connus ayant

abondamment employé l'argot : Villon, Vidocq, Balzac, Sue, Courteline, Barbusse, Céline, Queneau, Boudard, Simonin, Malet, Dac, Blanche, Thompson, Dard... Nous y trouvons aussi bien de grands auteurs, au sens traditionnel du terme (Balzac), que des auteurs plus populaires spécialisés dans le roman de hall de gare (Dard). Ce qui ne signifie pas la part de ces derniers, loin de là, une méconnaissance de la langue de Rabelais ou de l'épilinguistique, comme en témoigne *La méthode à Mimile*, magistral ouvrage d'Alphonse Boudard, et plagiat de la célèbre *Méthode Assimil* (méthode d'apprentissage des langues), dans lequel il jongle avec aisance entre des extrêmes, issus de l'argot comme du langage soutenu (blaze < "appendice nasal" – pour "nez"). D'ailleurs, dès lors qu'on a voulu voir dans ces ouvrages d'argot un nouveau mode d'expression en lien avec une nouvelle sensibilité linguistique, ceux-ci sont passés dans la catégorie de la littérature (Malet, Dard, Boudard).

2 Conséquences du mode de formation argotique

La grande richesse lexicale de l'argot (même si les "mots immédiats" (vraies créations) y sont rares) et son goût pour une certaine forme de "flou" dans son emploi a entraîné un grand flottement dans les sens (un aviateur est un "voleur" puisqu'il "vole") s'accompagnant inévitablement de perte du sens original à court terme et entraînant une accumulation synonymique avec une forte redondance, outre des difficultés à reconstituer la chaîne étymologique. A titre d'exercice vous permettant de vérifier cette richesse, nous vous proposons d'essayer de retrouver les procédés employés dans les formations et dérivations suivantes :

- "chic" > chique > chiquoque > chiquoquand > chiquoquandard...
- "paquet" > pacson > lacsonpin...
- "dégoutant" > dégueulasse > dégueulbif...

Une autre conséquence de cette richesse est l'abondance d'homophonies (un canard est aussi bien un oiseau palmipède qu'un journal ou un sucre trempé dans le café) puisqu'à un signifiant donné peuvent correspondre plusieurs signifiés. Seul le contexte permet la compréhension de termes qui n'auraient pas de sens pris isolément.

Attention, par ailleurs, à ne pas prendre pour argotiques des expressions populaires figées comme les clichés historicisés : “faire les 400 coups” (...de canon à la mort du roi) = <chahuter>

3 Argot et poésie

Si par de nombreux aspects, l'argot et la poésie se rapprochent (Comparez :

- Le jeu d'homophonie / allitération : “Ta tactique était toc” (Bobby Lapointe, chanteur belge (1922 – 1972)) et “Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes” (V. Hugo)

- La Métaphore : “Il flambe son oseille” et “Quel est ce feu qui m'embrase” ou : “La veuve” (guillotine) et la “faucille d'or” (la lune)...), c'est sans doute que ces deux catégories linguistiques possèdent des points communs : considérées comme langues à part entière par leurs praticiens, toutes deux s'appliquent à des catégories de personnes socialement marquées et marginalisées (le truand et l'artiste « bohème », certains cumulant les deux fonctions à l'instar de Villon) travaillant également sur la fonction poétique du langage, c'est à dire le code lui-même, plus que sur les autres fonctions (informative, conative...) du schéma de la communication de R. Jakobson.

Conclusion

L'argot, procédé linguistique de création cryptique, renouvelle perpétuellement un vocabulaire où l'irrespect (“adjudant” > adjudète, singe...) le dispute à l'ironie, à la parodie, au sarcasme, mais aussi à la vulgarité et la trivialité (4 mots seulement pour désigner le “bras”, mais 40 pour désigner “l'anus”, 74 pour la “copulation” alors qu'il n'en existe que 14 pour désigner le “sentiment amoureux”).

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une langue mais d'un langage, c'est à dire d'une performance s'appuyant sur les acquis d'une compétence qui lui préexiste (la langue dans laquelle elle prend sa source), l'argot est la « langue » (au sens où il s'apprend, évolue, et dégage une signification linguistique et identificatrice propre) de la concrétude, du matérialisme (terre à terre : “flatteur” > lèche cul, “donner quittance d'une dette” > effacer une ardoise, “avoir mauvaise haleine” > Tuer les mouches ou

refouler du goulot, mais a aussi une dimension poétique : “généreux” > cœur d’or), qui se renouvelle (“idiot” > gourde, ballot, dinde, buse...), et parfois se transmet (job et godiche, encore usités, avaient respectivement au XV^{ème} siècle les acceptions de “niais” et “riche...victime d’un truand” = “idiot”) depuis des siècles.

Ses objectifs sont avant tout sociologiques : signe d’identification et de ralliement de certaines communautés, l’argot symbolise le rejet de la société et de ses normes à travers le rejet de toute norme linguistique fixe. Il ne fait qu’utiliser un terreau, une ou plusieurs langues souche, sur lequel, avec les outils inhérents au fonctionnement de toute langue, il cultive un nouveau mode d’expression faisant appel tant à la sensibilité qu’à l’intelligence créatrice. Il est la langue du marginal, mais aussi du bon vivant et du rêveur rebelle, du poète.

Si l’argot fait partie de la langue et qu’il peut être bon, pour tout apprenti polyglotte, de le comprendre du fait de son emploi quotidien, on ne saurait trop conseiller au néophyte d’en user avec circonspection lorsqu’il tente de s’adapter à un public donné, au risque de choquer et d’être déconsidéré. En effet, on n’utilise pas n’importe quel argot à n’importe quel moment avec n’importe qui. C’est une question de circonstance, de tact et de bienséance qui nécessite une pratique courante de la langue en immersion.

Bibliographie

- Boudard, Alphonse (1990) *Méthode à Mimile, Le pré aux clercs*, Paris.
- François-Geiger, Denise (1989) *L’argoterie*, Sorbonnargot (Centre d’argotologie de l’UER de linguistique de Paris V), Paris.
- Dard, Frédéric (1973) *San Antonio*, MCL, Paris.
- Caradec, François (1989) *N’ayons pas peur des mots : dictionnaire du français argotique et populaire*, Larousse, Paris.
- Esnault, Gaston (1965) *Dictionnaire des argots*, Larousse, Paris.
- Guiraud, Pierre (1976) *L’argot*, Puf, Paris.
- Merle, Pierre (1985) *Dictionnaire du français branché*, Seuil, Paris.
- Rolland, Paul (1977) *Skidiz : lexique du français familier*, Hachette, Paris.

Sourdod, Marc (1996) Argot et style : rupture et continuité, *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain (CILL)*, Université de Louvain, Louvain (Belgique).

Sourdod, Marc (1991) *Argot, jargon, jargot*, Larousse, Paris.

TLFi : *Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://atilf.inalf.fr/tlfv3.htm>